La paroisse Sainte-Hélène de Breakeyville et son église (suite no 4) par Robert Roy

Les œuvres d'art de notre église

Deux tableaux impressionnants d'**Antonio Masselotte**, artiste-peintre de Québec. Situés à l'avant de l'église de chaque côté du transept, ces tableaux représentent la **sainte famille** (situé à droite) et la **Vierge** (situé à gauche).

Né en 1887 à Québec, ***Antonio Masselotte*** est le fils du peintre Paul-Gaston Masselotte et de Joséphine Balté.

Masselotte s'initie à la peinture auprès de son père. Il étudie chez les frères dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste à Québec, puis il entreprend sa formation artistique à l'École des arts et métiers de Québec, notamment auprès de Charles Huot et d'Edmond Lemoine. Il poursuit son apprentissage en Europe dès 1911, à Paris et à Anvers (Belgique). Il s'établit ensuite comme peintre à Québec.

Au début de sa carrière, Masselotte se consacre surtout à l'art du paysage et du portrait, mais se tourne rapidement vers la peinture d'histoire. Il réalise plusieurs oeuvres religieuses, dont une fresque du Golgotha, peinte en 1919, qui se trouve dans l'église de Sainte-Luce. En 1943, il restaure les douze tableaux qu'avait réalisés Charles Huot pour l'église de Saint-Sauveur à Québec. En 1949, le curé Joseph Letendre de Bécancour lui achète les quatorze stations d'un chemin de croix pour le centième anniversaire de son église. Le peintre réalise également des tableaux pour l'église de Saint-Thomas de Montmagny, de Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres et de Saint-Fidèle à Québec.

Masselotte peint aussi des oeuvres historiques portant sur la période de la Nouvelle-France, notamment L'arrivée à Québec des Hospitalières et des Ursulines en 1639 (vers 1921), Le pèlerinage de Jacques Cartier à Notre-Dame-de-Rocamadour (1921) située à l'église de Saint-François d'Assise à Québec, et quatre tableaux historiques représentant L'origine de la foi au Canada pour l'église de Saint-Zéphirin à Québec (1924). Il est décédé en 1983.

Un tableau au fond du chœur représentant Jésus.

Le Christ pantocrator est un Christ en gloire, c'est-à-dire la représentation artistique de Jésus Christ dans son corps glorieux par opposition aux représentations plus humaines du Christ souffrant la Passion sur la Croix, ou celle de l'Enfant-Jésus.

Le Christ pantocrator est une représentation privilégiée de l'art byzantin qui montre le Christ en buste, tenant le livre des Saintes Écritures dans la main gauche et levant la main droite dans un geste d'enseignement codifié qui invite à la vie éternelle.

Robert Roy

Crédit photos : Gilles Dussault

À suivre en février

La paroisse Sainte-Hélène de Breakeyville et son église (suite no 6) par Robert Roy

Les oeuvres d'art de notre église (2e partie)

Continuons nos observations des oeuvres d'art de notre église.

Quatre statues situées dans le bas-choeur

À droite du transept, **Saint-Joseph** avec l'Enfant Jésus dans ses bras.

Joseph est présenté comme un « homme juste » qui a accepté d'accueillir Marie et son enfant à la suite du message de l'archange Gabriel.

À gauche du transept, le **Sacré-Cœur**.

Le Sacré-Cœur est une dévotion au cœur de Jésus-Christ, en tant que symbole de l'amour divin par lequel Dieu a pris la nature humaine et a donné sa vie pour les hommes.

Au centre-gauche la **Sainte Vierge** sur un socle porté par des anges.

Les Églises catholique et orthodoxe accordent une place essentielle à Marie, qu'elles appellent Marie de Nazareth, Sainte Vierge, Vierge Marie, Notre Dame ou Mère de Dieu. elle est la fille unique de Joachim, descendant de David, et d'Anne, descendante d'Aaron. Marie est donc de maison royale et sacerdotale.

Au centre droit, une statue d'une **femme couronnée** tenant la croix et à l'arrière du fond baptismal un bas relief a été offert lors des 60 ans de la paroisse.

Ce sont deux représentations différentes de **Sainte-Hélène patronne de notre communauté** dont la fête est soulignée tous les **18 août** et qui est représentée généralement avec la sainte Croix

Qui était cette femme ? Elle est la mère de Constantin 1er, Impératrice byzantine. Fille de domestiques et servante d'auberge, elle avait été choisie comme épouse de second rang par le centurion Constance Chlore qui la répudia vingt ans plus tard lorsqu'il devint César. Il la laissa dans un exil doré à Trèves avec son fils, né en Serbie à Nish. Il épousa une princesse impériale, mais se montra toujours bon pour sainte Hélène. Quand ce fils fut porté au trône impérial de Rome sous le nom de Constantin, le nouvel empereur ne cessa de combler d'honneurs sa mère et la fit venir à Rome, lui construisant un palais magnifique, lui conférant des monnaies frappées à son effigie, couronnée du diadème royal. Chrétienne, elle se rendit en pèlerinage en Palestine où elle veut recueillir les précieuses reliques de la Passion **(on lui doit la décrouverte de la sainte Croix)** et où elle lance la construction de trois basiliques pour protéger les Lieux Saints et les 'grottes mystiques' chères aux chrétiens: celle de Bethléem, celle où le Christ fut déposé dans l'attente de la Résurrection, celle des enseignements. Elle meurt à Nicomédie au retour de la Terre Sainte. Elle fut transportée à Rome où l'on voit encore au Vatican le sarcophage de porphyre qui contient ses reliques. ***Robert Roy***

À suivre en avril

Crédit des photots Gilles Dussault

La paroisse Sainte-Hélène de Breakeyville et son église (suite no 7) par Robert Roy

Les oeuvres d'art de notre église (3e partie)

Continuons nos observations des oeuvres d'art de notre église.

Un haut relief représentant une colombe sur son nid dans lequel il y a trois oisillons, cadeau de la Municipalité, représentant une cigogne dorée surplombant la devise de Breakeyville «Dominus solus dux» signifiant : Dieu est mon seul guide.

Cette devise suggérée par le curé Gérard Lemieux et adoptée par le Conseil municipal de Breakeyville dans les années 60 suite à une démarche faite par le Club Amitié de Breakeyville (regroupement jeunesse de l'époque). Cette devise remplacait «Peu me suffit».

Une sculpture (haut relief) représentant une colombe au centre du jubé à l'arrière de l'église.

Un tableau de la Vierge Marie et de l'enfant Jésus sur le mur Sud de la sacristie.

Une mosaïque de Saint Dominique Savio, saint patron des jeunes (enfants et adolescents), dans le corridor sud menant à la sacristie.

Achetée en 1966 à la demande du Curé Lemieux qui avait une grande dévotion envers Dominique Savio. Dominique Savio, né le 2 avril 1842 à Riva di Chieri dans le Royaume de Sardaigne (aujourd'hui dans le Piémont, en Italie), mort le 9 mars 1857 à Mondonio également en Piémont-Sardaigne, est un adolescent italien, fervent chrétien, disciple de Don Bosco.

Deux magnifiques vitraux situés dans les deux fenêtres de chaque côté au fond de la sacristie. Celui de droite représente la scène d'Adam et Ève et celui de gauche représente Jésus ressuscité sortant du tombeau. Ils ont été achetés en 1966 pour enrichir l'endroit où les Fonds baptismaux avaient été aménagés.

. ***Robert Roy***

À suivre en avril

Crédit des photots Gilles Dussault